

Aller à l'essentiel de l'information

SUGARCUBE • *Les solutions interactives d'un trio d'informaticiens sont à l'œuvre dans des communes. Bien d'autres professions peuvent profiter de leur avance technologique.*

GÉRARD TINGUELY

«Sugarcube» ou morceau de sucre. Avec leur société qui vient d'entrer dans l'incubateur des start-up chez Fri UP, trois chercheurs (Uni-Fribourg) veulent mettre davantage de «douceur et de simplicité» en informatique. Jean-Luc Bloechle, François Jimenez et Maurizio Rigamonti ont déjà développé des produits pour les seules administrations communales et associations. Finis les coûts d'entretien et de mise en place! En payant un abonnement annuel, ces clients intègrent aisément les applications disponibles, sans devoir modifier leur site.

Outre AGflexi, solution imaginée par François Jimenez (PHOTO CI-DESSUS) pour gérer les cartes journalières CFF des communes (on peut vérifier, avant d'appeler, si des cartes **sont disponibles**), la société dispose de trois autres solutions interactives pour gérer des événements, des salles ou des photos. La gamme est extensible en fonction de la demande.

Les outils n'ont pas suivi

Mais la force de la jeune société est d'avoir senti le vent. Alors que la production de documents électroniques et la numérisation de librairie en papier ont crû vertigineusement, les outils pour réutiliser, analyser et enrichir rapidement les contenus n'ont pas suivi. Sauf chez

«Sugarcube», où le trio travaille depuis longtemps sur de tels documents et sur l'interaction homme-machine. «On a encore pas mal d'avance sur la concurrence», juge M. Rigamonti.

La technologie de pointe XED permet ainsi de reconnaître automatiquement des fichiers électroniques, d'en reconstituer la logique des mots, **lignes et paraphe**s et de la lecture. Sans ça, un document PDF est «un sac de mots, une impasse». Pour exploiter de tels documents, il faut recourir aux sources originales. Mais Sugarcube ne remplace pas les systèmes de gestion de documents existants ni ne fournit de nouveaux éditeurs de textes.

Après leur reconnaissance, intervient l'interprétation des documents, afin de fournir aux utilisateurs les informations de haut niveau dont ils ont besoin. C'est ici qu'intervient la technologie semi-automatique Dolores. Commercialisable, celle-ci apprend des opérations effectuées par l'utilisateur, s'adapte à chaque catégorie de documents, réduisant de plus en plus l'intervention humaine.

Avec ces deux technologies, engagées ensemble ou séparément, Sugarcube peut proposer des solutions spécifiques à chaque profession. Les analystes financiers pourront grouper, interpréter et représenter graphiquement

plusieurs documents prévisionnels. Les assureurs extraieront automatiquement les déclarations de sinistres et les classifient.

Dans les institutions diplomatiques, le décodage et l'enrichissement des documents avec les noms de personnes, de lieu et d'organisations seront pareillement facilités.

Des interfaces simples

Chez les avocats, la gestion des actes judiciaires et la création de connexions automatiques entre les dossiers deviendront un jeu d'enfant. De même pour les médias qui pourront recadrer, remettre en forme et transférer leurs productions, par exemple du papier à l'iPhone.

La réalisation de ces ambitions passe par des interfaces **homme-machine** simples à utiliser et esthétiques. Par interface on entend des technologies distinctes: les périphériques physiques, comme la souris; les écrans tactiles et les interfaces graphiques. Ainsi, une palette de couleurs et d'autres éléments visuels permettront de mieux interpréter les données à l'écran, et de réduire la part de l'information inutile. «Un cerveau qui est stimulé peut ainsi traiter beaucoup plus d'informations», garantit le Tessinois.

Pourtant, la conception de telles interfaces a été tant sous-estimée que près de 60% des dé-

veloppements informatiques majeurs subissent des coûts supplémentaires à cause des lacunes et corrections à faire. Toujours cette opposition entre l'«approche ingénieur», qui pense fonctionnalités, et «l'approche graphiste», plus esthétique!

A 32-33 ans, le trio de Sugarcube, dont deux membres proviennent d'Estavayer-le-Lac, vit un destin commun depuis douze ans, consacrant 10-12 heures par jour à leur société. Maurizio Rigamonti assurera en plus un enseignement sur la conception des jeux vidéo, «une passion de l'enfance».

L'innovation trébuche

Pour Jean-Luc Bloechle, concrétiser par de nouveaux produits son travail de doctorat sur la reconnaissance de documents était une évidence. Ayant tous deux constaté que l'innovation achoppe sur le passage à l'acte commercial, ils n'ont pas voulu, comme nombre de chercheurs, se contenter de chercher des investisseurs. Avec le soutien et les réseaux de Fri Up, ils se voient employer une vingtaine de personnes d'ici à cinq ans. |

> www.sugarcube.ch

Le trio ne voulait pas se contenter de chercher des investisseurs